

BILANS DE RECHERCHE - 1

Jacques LEFORT

SOCIÉTÉ RURALE ET
HISTOIRE DU PAYSAGE À BYZANCE

*Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Ebersolt du Collège de France*

Association des Amis du Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance
52, rue du Cardinal Lemoine - 75005 Paris
2006

AVANT-PROPOS

Le lecteur trouvera réunis ci-dessous vingt articles, classés dans l'ordre chronologique de leur publication, que j'ai consacrés à l'économie et à la société rurale, à l'histoire de l'occupation du sol et à celle du paysage dans l'empire byzantin.

Je voudrais brièvement évoquer les circonstances qui m'ont conduit à étudier ces sujets. Ils ne sont pas les seuls ni les premiers qui m'aient retenu. Je suis né dans une famille de physiciens, dans un milieu où les sciences dures étaient à l'honneur, mais j'ai fait du grec, et je passais l'été dans un village du Jura. Au lycée d'Enghien, Lucie Aubrac, mon professeur d'histoire, m'attira vers cette discipline, et son marxisme plus ou moins explicite me convainquit d'abord que le matérialisme historique était la science de l'histoire. Puis, étudiant à la Sorbonne, j'ai été l'élève de Paul Lemerle, qui m'apprit les vertus du positivisme, et j'ai aimé la géographie. Ensuite, à la Fondation Thiers puis au CNRS, j'ai été attiré, au début des années 70, sous l'influence de ce qu'on appelait le structuralisme, par la rhétorique byzantine. Il en est résulté deux articles, une communication non publiée¹, ainsi que deux études collectives sur la Chronique pascale².

C'est l'offre que me fit Paul Lemerle d'éditer les *Actes d'Esphigménou*, parus en 1973 dans la collection Archives de l'Athos, qui m'a fait passer de la littérature aux documents d'archives et m'a incité à pratiquer un « positivisme heureux », selon la belle expression par laquelle Michel Foucault a caractérisé son séminaire au Collège de France. J'aurais ainsi traversé toutes les modes du xx^e siècle. Paul Lemerle m'a également invité à visiter l'Anatolie, contrée dans laquelle, de la mer Égée au lac de Van, les paysages sont contrastés, ce qui m'a incité à élargir mon champ d'études vers l'histoire de l'occupation du sol et m'a mis en rapport avec d'autres documents d'archives ; par la suite, Hatice Gonnet (CNRS) m'a sensibilisé à la diversité des civilisations anatoliennes et m'a initié à la langue turque, ce qui m'a été utile. Sous la houlette de Denise Papachryssanthou (CNRS), j'ai publié un article de diplomatique sur les documents fiscaux byzantins³, édité en particulier, avec l'aide pour la traduction en turc d'Hatice Gonnet, des documents grecs du

1. J. LEFORT, Prooimion de Michel, neveu de l'archevêque de Thessalonique, didascale de l'Évangile, *Travaux et Mémoires*, 4, 1970, p. 375-393. - J. LEFORT, Trois discours de Jean Mauropous en 1047, *Travaux et Mémoires*, 6, 1976, p. 265-303. - Rhétorique et symbolique, communication présentée au XV^e Congrès international des études byzantines à Athènes en 1976.

2. J. BEAUCAMP, R. BONDoux, J. LEFORT, M.-Fr. ROUAN, I. SORLIN, Temps et histoire I : Le prologue de la Chronique Pascale, *Travaux et Mémoires*, 7, 1979, p. 223-301. - EID., La Chronique Pascale: le temps approprié, dans *Le temps chrétien de la fin de l'Antiquité au Moyen Âge* (Colloques internationaux du CNRS 604), Paris, 1984, p. 451-468.

3. J. LEFORT, Observations diplomatiques et paléographiques sur les praktika du xiv^e siècle, dans *La paléographie grecque et byzantine*, Paris, 1977, p. 461-472.

xv^e siècle conservés dans les archives de Topkapı Sarayı⁴, et, en collaboration, dans la collection Archives de l'Athos, les quatre tomes des *Actes d'Iviron* et deux tomes (le troisième est à venir) des *Actes de Vatopédi*⁵.

L'idée que, grâce à l'informatique, à laquelle j'ai été initié dès le début des années 1970 par Michel Jacques à Paris VII (« L'ordinateur pour étudiants »), les mathématiques (en l'occurrence la méthode des moindres carrés) pouvaient servir à comprendre la logique de l'imposition dans les actes de recensement (*praktika*) byzantins, m'a conduit à chercher, avec le concours d'un physicien, Christian Guilpin (Paris VII), quel pouvait être le barème pour l'imposition des paysans macédoniens au xiv^e siècle (n° I des articles ici rassemblés, 1974). Je suis revenu sur cette recherche à mon séminaire de l'EPHE en 1991-1992, ce qui a donné lieu à des notes dans les tomes III et IV des *Actes d'Iviron*. Ces notes modifient sur quelques points (en particulier sur l'existence, tenue d'abord par moi pour improbable puis pour probable, d'un impôt sur le feu) les résultats présentés en 1974⁶.

Devenu trop confiant dans les pouvoirs de l'informatique, et peut-être imprudemment guidé, j'ai publié en 1977 une communication, aujourd'hui caduque, sur l'analyse automatique du texte des documents fiscaux byzantins⁷. Cette recherche, formellement réussie grâce au travail de N. Nguyen Tan (Collège de France), a finalement été vaine : le bénéfice de temps obtenu grâce à l'automatisation était contrebalancé par la lourdeur d'une programmation qui devait prendre en compte toutes les particularités d'un texte écrit dans un langage naturel. C'était de mauvaise méthode.

C'est Pierre Toubert qui m'a orienté vers mon champ d'étude principal, l'histoire de l'occupation du sol dans l'empire byzantin. C'est à son instigation que j'ai présenté une communication, lors d'un congrès tenu à Dijon, sur l'habitat rural et le régime de la propriété en Macédoine orientale au x^e siècle (article n° II, 1979). Par la suite, j'ai été stimulé par mes participations aux colloques organisés par lui, qui ont donné lieu à des publications dans la série « Castrum » : sur les habitats fortifiés en Macédoine orientale à l'époque byzantine (article n° V, 1983), le

4. J. LEFORT, *Documents grecs dans les archives de Topkapı Sarayı, contribution à l'histoire de Cem sultan*, avec une traduction turque par Hatice Gonnet, Ankara, 1981. - Voir aussi J. LEFORT, Lettre du podestat et des seigneurs de Chio au sultan Soliman le Magnifique (1533), dans *Travaux et recherches en Turquie 1982* (Collection Turcica 2), Louvain, 1983, p. 55-61. - J. LEFORT et J.-M. MARTIN, Le sigillon du catépan d'Italie Eustathe Palatinos pour le juge Byzantios (décembre 1045), *Mélanges de l'École Française de Rome*, 98, 1986, p. 525-542.

5. J. LEFORT, N. OIKONOMIDÈS et D. PAPACHRYSSANTHOU, avec la collaboration d'H. MÉTRÉVÉLI, *Actes d'Iviron*, I, *Des origines au milieu du x^e siècle*, Paris, 1985. - EID., avec la collaboration de V. KRAVARI, *Actes d'Iviron*, II, *Du milieu du x^e siècle à 1204*, Paris, 1990. - EID., *Actes d'Iviron*, III, *De 1204 à 1328*, Paris, 1994. - EID., *Actes d'Iviron*, IV, *De 1328 au début du xv^e siècle*, Paris, 1995. - J. BOMPAIRE, J. LEFORT, V. KRAVARI et Ch. GIROS, *Actes de Vatopédi*, I, *Des origines à 1329*, Paris, 2001. - J. LEFORT, Ch. GIROS, V. KRAVARI, K. SMYRLIS, *Actes de Vatopédi*, II, *De 1330 à 1376*, Paris, 2006.

6. Cf. *Iviron*, III, p. 153-154, 191, 215-216, 242, 261; *Iviron*, IV, p. 58-59, 81.

7. J. LEFORT, Analyse automatique des documents fiscaux byzantins, dans *Informatique et histoire médiévale* (Collection de l'École française de Rome 31), Rome, 1977, p. 277-289. Voir ici-même article n° I, p. 27 et n. 12.

contact entre Grecs et Slaves en Macédoine (article n° XI, 1992), la représentation de l'espace et du paysage dans les documents de l'Athos (article n° XVI, 1999), et, en collaboration avec Bernard Geyer et Rémy Dalongeville (CNRS), les niveaux du lac de Nicée au Moyen Âge (article n° XVII, 2001).

Une recherche topographique en Chalcidique, menée dans la perspective d'une histoire de l'occupation du sol, fondée sur les documents de l'Athos, les cartes bien sûr et des recherches sur le terrain, visant à localiser les habitats médiévaux et à déterminer les limites des domaines, a abouti à une première publication (article n° III, 1979), puis en 1982 à un livre sur l'habitat médiéval en Chalcidique occidentale⁸.

La singularité mathématique d'un document cadastral (relatif à Radolibos en Macédoine orientale), qui indique d'une part les dimensions d'environ mille parcelles et d'autre part leur superficie, suppose des calculs géométriques qui sont de prime abord incompréhensibles ; mais les superficies qui résultent du calcul s'expliquent si l'on admet l'existence d'une erreur systématique de méthode, dont s'est rendu coupable le géomètre byzantin (article n° IV, 1981). Cette « découverte » m'a amené à organiser une recherche collective, dans le cadre de mon séminaire, sur les méthodes recommandées par les géomètres du fisc byzantin pour calculer la superficie des parcelles, recherche qui a abouti à la publication d'un livre en 1991⁹.

Le cadastre de Radolibos et d'autres documents fiscaux m'ont conduit à entreprendre d'autres recherches sur ce village, dans la double perspective d'une histoire de l'occupation du sol et de la démographie historique. L'étude topographique du cadastre a été faite avec l'aide d'un physicien du Collège de France, A. Faye, l'informatique ayant été en ce cas utile pour établir l'ordre d'énumération des lieux-dits dans le cadastre, qui traduit un parcours circulaire des géomètres dans le territoire villageois (article n° VI, 1985).

La géographie, par heureuse tradition associée en France à l'histoire, a toujours, je l'ai dit, été proche de mes préoccupations. Bernard Geyer (CNRS) a collaboré avec moi pour le livre collectif, élaboré dans le cadre de mon séminaire et publié en 1986, qui est intitulé *Paysages de Macédoine*¹⁰. Ce livre suggérait, à partir d'enquêtes sur le terrain mais surtout des indications fournies par les documents de l'Athos, l'existence d'un essor économique et démographique en Macédoine entre le x^e siècle et le xiv^e, alors que la vulgate, d'inspiration sans doute plus stalinienne que strictement marxiste, soulignait pour cette époque un déclin général de l'empire byzantin, dû au « féodalisme ». Il s'agissait donc pour moi, par défiance à l'égard de cette idée toute faite, de chercher à savoir si les constatations

8. J. LEFORT, *Villages de Macédoine, Notices historiques et topographiques sur la Macédoine orientale au Moyen Âge. 1. La Chalcidique occidentale* (Travaux et Mémoires, Monographies 1), Paris, 1982.

9. J. LEFORT, R. BONDoux, J.-Cl. CHEYNET, J.-P. GRÉLOIS, V. KRAVARI, *Géométries du fisc byzantin, édition, traduction, commentaire* (Réalités byzantines 4), Paris, 1991. Voir aussi ici-même article n° XX.

10. P. BELLIER, R.-C. BONDoux, J.-Cl. CHEYNET, B. GEYER, J.-P. GRÉLOIS, V. KRAVARI, *Paysages de Macédoine, leurs caractères, leur évolution à travers les documents et les récits des voyageurs*, présentés par J. LEFORT (Travaux et Mémoires, Monographies 3), Paris, 1986.

faites en Macédoine se vérifiaient dans une autre région de l'empire, la Macédoine ne pouvant plus, si c'était le cas, être tenue pour une exception. Le choix de la Bithynie s'imposa à Bernard Geyer et à moi, du fait principalement de la ressemblance climatique avec la Macédoine et malgré l'absence quasi complète d'archives byzantines pour cette région, absence qui pouvait être dans une certaine mesure compensée par les plus anciens documents ottomans et surtout par des études paléogéographiques. Il est apparu finalement que l'histoire économique et démographique de ces deux provinces était parallèle, comme sans doute dans l'empire en général, ainsi que l'a proposé, de son côté, Alan Harvey¹¹. Bernard Geyer, François Planet (IFEA) et moi avons travaillé ensemble lors de prospections en Bithynie¹², et avec Rémi Dalongeville, à propos des changements de niveau du lac de Nicée au Moyen Âge : ils sont en partie dus à l'intervention humaine et ils éclairent l'histoire de l'occupation du sol (article n° XVII, 2001). Pour ma part, j'ai souligné, d'après les textes et des enquêtes sur le terrain, la prospérité de cette région au XIII^e siècle (article n° XIII, 1993)¹³. Un ouvrage collectif, comportant les contributions de 19 chercheurs sur l'histoire de l'occupation du sol dans cette région au Moyen Âge, élaboré dans le cadre de mon séminaire à l'EPHE, fondé sur les textes, des recherches faites sur place et des analyses de laboratoire, a été récemment publié¹⁴.

Mais c'est à l'économie et à la société rurale en Macédoine orientale, région bien documentée grâce aux archives de l'Athos, que sont consacrés la plupart des articles retenus ici¹⁵ : une étude portant sur la mise en valeur d'un petit domaine en Chalcidique au XIII^e siècle (article n° VII, 1986) ; en collaboration avec Jean-Marie Martin (CNRS), l'essai d'une comparaison entre la Macédoine et l'Italie du Sud, à propos de l'organisation de l'espace rural (article n° VIII, 1991) ; une étude sur l'évolution démographique et ses conséquences sur l'occupation du sol en

11. A. HARVEY, *Economic expansion in the Byzantine Empire 900-1200*, Cambridge, 1989.

12. B. GEYER, J. LEFORT, F. PLANET, Prospection dans la région de Bursa 1990, dans *IX Araştırma sonuçları toplantısı*, Ankara, 1992, p. 109-118.

13. À signaler également : J. LEFORT, Les communications entre Constantinople et la Bithynie, dans *Constantinople and its Hinterland*, éd. C. Mango et G. Dagron, Aldershot, 1995, p. 207-218. - J. LEFORT, Constantinople et la Bithynie, ou les fonctions d'un hinterland, *Mélanges de l'École française de Rome, Moyen Âge*, 108, 1996, p. 366-369.

14. B. GEYER et J. LEFORT éd., *La Bithynie au Moyen Âge*, Paris, 2003. Les auteurs des contributions sont, outre les éditeurs, les suivants : J. Argant, M.-F. Auzépy, I. Beldiceanu-Steinherr, Ch. Châtaigner, J.-Cl. Cheynet, V. François, M. Gérolymatou, Ch. Giros, J.-P. Grélois, G. Kiourtzian, Y. Koç, V. Kravari, É. Malamut, F. Planet, A. Pralong, G. Willcox.

15. À signaler également : J. LEFORT, Une grande fortune foncière aux X^e-XIII^e s. : les biens du monastère d'Iviron, dans *Structures féodales et féodalisme dans l'Occident méditerranéen X^e-XIII^e siècles* (Collection de l'École française de Rome 44), Rome, 1980, p. 727-742. - J. LEFORT et J.-M. MARTIN, Fortifications et pouvoirs en Méditerranée (X^e-XII^e siècles), *ibidem*, p. 197-204. - J. LEFORT et D. PAPACHRYSSANTHOU, Les premiers Géorgiens à l'Athos dans les documents byzantins, *Bedi Kartlisa*, 41, 1983, p. 27-33. - J. LEFORT, Population and Landscape in Eastern Macedonia during the Middle Ages: The Example of Radolibos, dans *Continuity and Change in Late Byzantine and Early Ottoman Society*, éd. A. Bryer et H. Lowry, Birmingham-Washington, 1986, p. 11-21. - J. LEFORT, La fortune foncière de Vatopédi hors de l'Athos avant la fin du XIII^e siècle, dans *Ἐπερὶ μὴν Βατοπεδίου, ἱστορία καὶ τέχνη*, Athènes, 1999, p. 43-54.

Macédoine orientale entre les IX^e et XV^e siècles (article n° IX, 1991) ; un travail, élaboré dans le cadre de mon séminaire, sur l'apport de l'anthroponymie à l'étude de l'évolution sociale dans les villages macédoniens entre le X^e siècle et le XIV^e (article n° X, 1991), et un article sur la transmission des biens en milieu paysan dans cette région (article n° XV, 1998).

Dans un cadre plus général, j'ai présenté à Dumbarton Oaks une communication portant sur l'évolution des idées sur l'économie rurale à Byzance au cours du XX^e siècle (article n° XII, 1993), et en anglais aussi, une étude sur l'économie rurale à Byzance entre le VII^e siècle et le XII^e, étude dont le texte français est inédit (article n° XVIII, 2002)¹⁶.

Je me suis aussi intéressé à la comptabilité médiévale, dans un article publié avec Kostis Smyrlis (Université du Bosphore), « La gestion du numéraire dans les monastères byzantins » (article n° XIV, 1998), mais surtout à propos du *Libro dei conti* de Giacomo Badoer, dans des articles qui n'ont pas à être repris ici car ils ne touchent pas à la société rurale¹⁷. Je signale seulement que j'ai été initié à la comptabilité par un comptable, Lucien Clergeon.

Les archives de l'Athos, en particulier les actes de recensement et les délimitations (*périorismoï*), m'ont donc permis d'étudier certains aspects de la société rurale et l'histoire de l'occupation du sol en Macédoine orientale au Moyen Âge. On a vu que la situation était différente en Bithynie, où la disparition des archives byzantines a pu être compensée avec succès, dans le cadre d'une enquête collective, par le recours à l'archéologie et à la paléogéographie. Ces deux provinces, centrales dans l'empire byzantin, ont donc une histoire parallèle, marquée par la prospérité à l'époque protobyzantine, par un déclin aux siècles dits obscurs, par un essor entre le IX^e siècle et le milieu du XIV^e, puis par une crise qui englobe le XV^e siècle, la prospérité revenant au XVI^e siècle sous la paix ottomane¹⁸.

Cette histoire, qui sur plusieurs plans s'avère comparable à celle de l'Occident européen¹⁹, diffère en tous points du scénario établi dans les années cinquante du XX^e siècle, qui est resté longtemps en vigueur: on soulignait alors l'existence à Byzance d'un essor des campagnes aux siècles obscurs grâce à l'institution de la commune rurale (le mir russe ?) et aux invasions slaves, et on diagnostiquait pour l'époque suivante, en raison du « féodalisme », un déclin irréversible des campagnes, qui expliquerait même la chute de l'empire en 1204²⁰.

16. Version anglaise : J. LEFORT, *The Rural Economy, Seventh-Twelfth Centuries*, dans *The Economic History of Byzantium from the Seventh through the Fifteenth Century*, éd. A. Laiou, Washington, 2002, p. 231-310.

17. J. LEFORT, La brève histoire du jeune Bragadin, dans *Ἀετός, Studies in honour of Cyril Mango*, éd. I. Ševčenko et I. Hutter, Stuttgart-Leipzig, 1998, p. 210-219. - J. LEFORT, Le coût des transports à Constantinople, portefaix et bateliers au XV^e siècle, dans *Εὐψυχία, Mélanges offerts à Hélène Ahrweiler*, Paris, 1998, p. 413-425. - J. LEFORT, Badoer et la Bithynie, dans *Travaux et Mémoires* 14, Mélanges Gilbert Dagron, 2002, p. 373-384.

18. Voir, sur certains des points évoqués ci-dessus, les articles n°s II, VI, IX, X, XII, XIII, XVII, XVIII et XX.

19. Voir l'article VIII pour une comparaison entre le cas macédonien et celui de l'Italie du Sud.

20. Sur ce point, voir l'article n° XII.

Je me contenterai pour finir de rappeler quelques jalons importants dans ce qu'on peut appeler la reconstruction d'une histoire des campagnes byzantines, en citant certains des travaux qui ont stimulé mes recherches. Paul Lemerle le premier, dans des articles parus en 1958 et 1959²¹, a souligné la nécessité de réexaminer les textes en dehors de toute « dogmatic preconception » et a retracé l'histoire agraire de Byzance jusqu'au XII^e siècle, principalement sur le plan des institutions. Angélikè Laiou a publié en 1977 une importante étude sociale et démographique sur la société rurale dans l'empire byzantin tardif, fondée principalement sur les archives des monastères du Mont Athos²². En 1986, Bernard Geyer, à partir d'études paléogéographiques et palynologiques, et tenant compte aussi de l'apport des archives de l'Athos et du témoignage des voyageurs, a esquissé pour la première fois une histoire du paysage macédonien, qui révèle une prospérité à l'époque romaine, une récession due en particulier à la peste du VI^e siècle, un essor démographique sensible du X^e siècle au milieu du XIV^e, une seconde récession due à la Grande Peste de 1347 et à ses retours, puis un essor démographique patent au XIX^e siècle²³. Alan Harvey a publié, je l'ai indiqué plus haut, un ouvrage qui souligne lui aussi l'existence d'un essor démographique et économique entre le X^e siècle et le XII^e (cf. note 11). En 1992, Archibald Dunn, à propos des garrigues et des forêts dans le monde byzantin, a attiré l'attention sur l'utilité des diagrammes palynologiques, qui retracent à leur manière l'histoire de l'occupation du sol, en mettant l'accent sur des aspects peu étudiés de l'histoire du paysage²⁴. Toutes ces études semblent cohérentes.

Resterait à faire le bilan de ce qui semble acquis et de ce qui est en suspens. La publication récente d'une imposante histoire économique de Byzance du VII^e siècle au XV^e²⁵ fournit à cet égard l'état des connaissances et propose un cadre pour les recherches à venir. La publication d'un recueil d'articles sur les villages dans l'empire byzantin, issu de tables rondes organisées lors du XX^e Congrès International des Études byzantines (Paris, 2001)²⁶, apporte aussi à l'histoire des campagnes byzantines depuis le IV^e siècle, histoire qui est sur certains points, dans ce recueil, mise en parallèle avec les mondes occidental et arabe. Les progrès sont surtout sensibles, grâce à l'archéologie et à la numismatique, pour l'époque protobyzantine, dans les Balkans et au Proche-Orient.

21. P. LEMERLE, Esquisse pour une histoire agraire de Byzance : les sources et les problèmes, *Revue historique*, 219, 1958, p. 33-74, 254-284, 220, 1958, p. 43-94 ; Id., Recherches sur le régime agraire à Byzance : la terre militaire à l'époque des Comnènes, *Cahiers de Civilisation Médiévale*, n° 3, 1959, p. 265-281. Ces articles ont été repris dans Id., *The Agrarian History of Byzantium from the Origins to the Twelfth Century*, Galway, 1979.

22. A. E. LAIOU-THOMADAKIS, *Peasant Society in the Late Byzantine Empire*, Princeton, 1977.

23. Cf. B. GEYER, Esquisse pour une histoire des paysages depuis l'an mil, dans *Paysages de Macédoine*, p. 99-116.

24. A. DUNN, The exploitation and Control of Woodland and Scrubland in the Byzantine World, *Byzantine and Modern Greek Studies*, 16, 1992, p. 235-298.

25. *The Economic History of Byzantium, from the Seventh through the Fifteenth Century*, éd. A. LAIOU, Washington, 2002.

26. J. LEFORT, C. MORRISSON et J.-P. SODINI éd., *Les villages dans l'empire byzantin*, Paris, 2005.

Si l'existence, au haut Moyen Âge en Orient, d'un réseau de villages organisés en communes est plus que plausible, l'organisation des grands domaines reste à cette époque mal connue, faute de documents comparables aux polyptyques carolingiens. Pierre Toubert vient de publier, sur les IX^e-X^e siècles, des études qui portent en particulier sur « la question domaniale » en Occident, dans lesquelles le byzantiniste retrouve pour le moins les questions qu'il se pose²⁷.

À Byzance, la situation s'éclaire à partir du X^e siècle. Nicolas Svoronos a montré dès 1956 que, dans le cadre communal bien sûr, mais, c'est l'important, dans le cadre domanial aussi, la petite exploitation paysanne (prise en location dans le dernier cas) est la forme prédominante de la mise en valeur²⁸.

Ajoutons que ces recherches sur l'économie et la société rurale à Byzance s'intègrent dans une longue tradition, russe à l'origine, au XIX^e siècle, et illustrée en particulier, à Belgrade dans les années 50 du XX^e siècle, par Georges Ostrogorsky. Peu à peu, nos connaissances progressent, grâce à l'apport de nouveaux documents et à une interprétation élargie par de nouvelles problématiques. Les articles ici retenus témoignent de l'itinéraire d'une recherche, en partie individuelle, mais surtout collective. Il ne me revient pas d'en faire le bilan – sauf à mentionner que je crois avoir contribué à souligner l'essor de la société rurale entre le IX^e siècle et le début du XIV^e, là où trop souvent on n'a vu que déclin ou stagnation –, mais de souhaiter qu'historiens, archéologues et géographes continuent à unir leurs efforts pour éclairer l'histoire de l'occupation du sol dans d'autres régions du vaste empire que celles que l'on commence à mieux connaître : l'Italie du sud, la Macédoine, la Bithynie, la Syrie par exemple.

Dans la nouvelle édition de ces vingt articles, quelques modifications ont été apportées aux textes ou aux notes ; elles sont toutes insérées entre crochets à la suite du sigle **.

Je remercie l'éditeur de *The Economic History of Byzantium* et ceux de *La Juste Mesure*, de m'avoir autorisé à publier le texte de deux articles.

Enfin, je remercie Jean-Claude Cheynet et Constantin Zuckerman (UMR 8167 Orient et Méditerranée) qui ont eu l'idée de cette publication, Thierry Ganchou qui a ressaisi la plupart des articles et Fabien Tessier qui en a assuré la composition.

27. P. TOUBERT, *L'Europe dans sa première croissance, de Charlemagne à l'an mil*, Paris, 2004.

28. N. SVORONOS, Sur quelques formes de la vie rurale à Byzance, petite et grande exploitation, *Annales E.S.C.*, 11, 1956, p. 325-335.